

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ETATS-UNIS... \$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$7.50 \$3.75 \$1.25
Les abonnements se soldent invariablement d'avance

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER... \$4.00 \$2.00 \$1.25 \$0.85
Les abonnements se soldent le 1er et le 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCE, ARTS.

1er Septembre 1927.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI, 1er JUIN 1910

83me Année

Camouflages et déguisements policiers

"Vidocq, empereur des policiers", a paru, l'ABEILLE l'a dit il y a quelques jours, sur la scène du théâtre Sarah Bernhardt, où l'a porté M. Emile Bergerat. C'est une figure très curieuse que celle de l'ancien bandit devenu, de par la volonté de M. de Sartines, onzième lieutenant de police, le chef de la brigade de sûreté; et l'on comprend que l'éminent dramaturge ait tenu à nous le présenter dans ses multiples incarnations.

Nous n'en sommes plus heureusement à l'époque où le maire de la police se croit obligé de recruter son personnel parmi les aventuriers et les escrocs; et depuis M. Delessert les collaborateurs du préfet doivent avoir un passé intact. Ceci constaté à l'honneur de ceux, grands et petits, qui sont chargés de veiller à la sécurité publique et de faire la chasse incessante aux malfaiteurs.

Cette chasse est, d'ailleurs, des plus intéressantes, car souvent le chasseur doit rivaliser de vitesse avec le gibier et celui-ci, malgré tout, n'a pas toujours le dessous.

On ne s'imagine pas, en effet, combien les "trucs" des individus traqués sont variés; aussi bien, les policiers qui ne les connaissent pas ou sont parfois déjoués; et alors ils se trouvent en état d'infériorité. Cependant, ils ne se rebutent pas: ils repartent bravement en campagne sur une piste nouvelle, sur un plan solidement établi; ils étudient, ils examinent, ils cherchent et, de déduction en déduction, arrivent presque toujours au résultat final pattement attendu. C'est un sport attrayant, attachant même, où l'amour propre du chasseur humain est en jeu et où sa petite vanité professionnelle a également sa large part.

De temps des Vidocq et des Coco Latour, les policiers possédaient à fond l'art du camouflage; les collaborateurs de M. de Sartines opéraient rarement le visage à découvert, car il aurait couru le risque d'être immédiatement reconnu par leurs anciens camarades de la veille. Aussi, à cette époque, dans les bureaux de la Sûreté, les crayons de grime noire, bleus et rouges, les fausses barbes et les fausses perruques jouaient un grand rôle, et les armées étaient bondées d'uniformes, de costumes et de défraîchies de toutes sortes que chaque inspecteur de police endossait selon les circonstances et selon les opérations à tenter.

Aujourd'hui, le camouflage proprement dit n'existe plus; on ne dit plus, non pas que les agents de M. Hamard à la Sûreté et ceux de M. Hennion à la brigade mobile y aient renoncé, mais les uns et les autres se contentent, lorsqu'ils y sont forcés, de simples déguisements. Le camouflage est trop compliqué; et puis il exige des connaissances que ne peuvent posséder tous les inspecteurs. Or, un camouflage mal réussi est vite reconnu; et dès lors l'échec est certain.

Et c'est à dire que les postiches ont complètement disparu? Certes non; ils se réduisent à la peruke avec laquelle est combinée ou pour mieux dire "façonnée" la moustache naturelle. Mais on n'emploie plus guère de pots de crème ni de crayons destinés à simuler des rides et à transformer la physionomie. Se grimer, je le répète, est un art dont les défauts peuvent passer insoupçonnés sur la scène sous les feux de la rampe, mais qui attirent et retiennent l'attention au grand jour. Voilà pourquoi les policiers modernes se déguisent sans se camoufler. Et le camouflage n'est plus guère observé que par des policiers fantaisistes comme Sherlock Holmes ou Arsène Lupin, descendants directs de Vidocq et de Coco Latour.

Dernièrement—c'était le mois dernier—un grand procès en cour d'assises nous apprenait que les accusés, auteurs de vols considérables dans les musées et les églises du centre, avaient été découverts par un inspecteur de la brigade mobile qui, au cours de ses recherches et de ses enquêtes, avait pris plusieurs déguisements, de façon à ne pas attirer l'attention sur sa personnalité. Ainsi, il réussit merveilleusement et parvint à capturer toute la bande des cambrioleurs.

On m'a raconté cette pi-

quant'e histoire de déguisements policiers. Cela s'est passé à Paris et je me bornerai à changer le quartier. Une jeune femme, Mme X..., était en délicatesse avec la Sûreté, qui avait intérêt à connaître par le menu l'emploi de son temps. Cette jeune femme habitait une rue paisible du quartier... Saint-Geroges. Deux inspecteurs furent chargés de la filer, mais aussitôt la difficulté commença: Mme X... leur était inconnue et aucun signalement utile ne pouvait leur être fourni.

Le lendemain, la fille d'un des inspecteurs, gamine d'une quinzaine d'années, ayant l'allure d'un trottin, se présenta chez Mme X..., un carton à chapeau au bras. Mise en présence de la jeune femme, le faux trottin lui dit:

—Je viens de la part de ma patronne vous apporter le chapeau que vous lui avez commandé.

Etonnement de Mme X..., qui lui dit n'avoir rien commandé. Stupéfaction savamment étudiée du petit trottin, qui balbutie quelques mots d'excuses, parle d'une similitude de noms et, finalement, se retire pour aller rejoindre son père et le compagnon de celui-ci, qui attendent non loin de là en taxi-auto, l'un dans la voiture et l'autre transformé en chauffeur.

Du taxi, la gamine grette la porte de la maison occupée par Mme X... et lorsque, trois quarts d'heure après, celle-ci parait, la fillette s'écrie:

—La voilà!

Et aussitôt la filature commença. Elle a duré près d'un mois cette filature policière, les deux inspecteurs—sans la fillette, naturellement, dont le rôle était fini—se déguisant successivement en marchands de quatre saisons, en ouvriers de la Compagnie du gaz, en camelots, en marchands de journaux, etc. Un après-midi que l'un des agents avait repris son taxi-auto et que son camarade faisait les cent pas sous l'uniforme d'un gardien de la paix, Mme X... prit la voiture du policier et, ainsi, ce jour-là, la tâche du chauffeur fut grandement simplifiée.

Nous devons ajouter que cette longue filature fut couronnée de succès; elle permit de découvrir et d'arrêter un aventurier recherché infructueusement depuis longtemps et que Mme X... visitait assez régulièrement sans se douter le moins du monde de son passé mouvementé.

L'ex-président Roosevelt prononce un intéressant discours au Guild Hall.

Londres, 31 mai.—La liberté de la Cité de Londres a été accordée aujourd'hui à M. Théodore Roosevelt et il a accepté cet honneur en faisant au Guild Hall un discours dont la franchise et la vigueur ont créé une certaine sensation. En sa qualité d'ancien chef d'une nation qui à une époque était sous la suzeraineté de la Grande Bretagne, l'homme d'état américain a donné à la mère-patrie quelques conseils sur ses devoirs envers la plus turbulente de ses colonies africaines: l'Egypte.

"L'Angleterre", a dit M. Roosevelt, a le droit ou n'a pas le droit de rester en Egypte et d'y établir l'ordre. Si elle n'a pas le droit elle devrait abandonner ce pays. Si c'est son droit de gouverner ce pays elle devrait user de plus d'énergie, car la faiblesse et le sentimentalisme peuvent causer plus de mal que la violence et l'injustice.

"La sentimentalité", ajouta l'orateur est le plus faible soutien sur lequel puisse s'appuyer le droit. L'Angleterre a donné à l'Egypte le meilleur gouvernement que ce pays ait eu depuis 2,000 ans, mais elle a commis des erreurs sur certains points importants.

M. Roosevelt a ensuite dénoncé en termes vigoureux le parti nationaliste égyptien qui, a-t-il dit, n'a ni le désir ni les capacités d'établir un bon gouvernement. Ce parti ne cherche qu'à amener un chaos meurtrier sur le pays.

"L'Egypte doit être gouvernée par une nation plus forte qu'elle et j'espère et je crois que les Anglais décideront que ce devoir est leur."

Ge discours, traitant entièrement de politique étrangère, est

Le plus important que le distingué visiteur ait prononcé depuis son arrivée en Europe. Il s'est étendu longuement sur la politique suivie par la Grande-Bretagne en Egypte, et a franchement donné son opinion sur la question coloniale, la plus discutée du moment.

M. Roosevelt en terminant a fait un vif éloge de la manière dont la Grande Bretagne gouverne l'Ouganda et le Soudan.

Ce discours prononcé devant plus de mille personnes, a été accueilli avec une profonde attention et a été vivement applaudi.

M. Roosevelt a fait le trajet de l'ambassade américaine au Guild Hall dans le carrosse du Lord Maire, accompagné par une brillante escorte, mais en raison du mauvais temps le cortège n'a guère attiré l'attention de la foule.

Dans l'assemblée au Guild Hall on remarquait la présence de nombreux Américains. Les fonctionnaires de la ville avaient pris place sur une estrade aux côtés de l'ex-président.

Le parchemin accordant à M. Roosevelt la liberté de la Cité était contenu dans un magnifique coffret en or qui lui a été présenté par Sir Joseph Cockfield Dimdale, chambellan de la ville.

Sir Joseph a prononcé une courte allocution en faisant ressortir les liens d'amitié qui unissent la Grande Bretagne aux Etats Unis.

Le coffret présenté à M. Roosevelt est de forme oblongue et y sont gravées des vues du Guild Hall, de la cathédrale de St Paul et du Pont de la Tour, peintes en émail.

Après la cérémonie le lord maire, Sir John Knitt a invité M. Roosevelt à déjeuner.

Récompense offerte pour l'arrestation du meurtrier de la petite Alma Kellner

Louisville, Ky., 31 mai.—La famille Kellner a offert aujourd'hui une récompense de \$1000 pour l'arrestation du meurtrier de la petite Alma, dont le cadavre a été retrouvé hier dans une cave de l'école catholique de St John.

Mme Joseph Wendling, la femme du concierge de l'école qui a mystérieusement disparu quelques jours après le meurtre de la petite Kellner, a été encore longuement interrogée aujourd'hui mais a maintenu ses précédentes déclarations en affirmant qu'elle était absolument étrangère à l'assassinat.

Elle a été maintenue à la disposition de la justice et il est probable qu'une accusation de complicité sera portée contre elle.

Loi inconstitutionnelle

Washington, 31 mai.—La loi votée le 23 mars 1907 par la législature de l'Etat du Missouri interdisant aux compagnies étrangères de négocier des affaires dans cet Etat si en cas de litige elles ont recours aux tribunaux fédéraux, a été déclarée inconstitutionnelle aujourd'hui par la Cour Suprême des Etats Unis.

Le parchemin accordant à M. Roosevelt la liberté de la Cité était contenu dans un magnifique coffret en or qui lui a été présenté par Sir Joseph Cockfield Dimdale, chambellan de la ville.

Sir Joseph a prononcé une courte allocution en faisant ressortir les liens d'amitié qui unissent la Grande Bretagne aux Etats Unis.

Le coffret présenté à M. Roosevelt est de forme oblongue et y sont gravées des vues du Guild Hall, de la cathédrale de St Paul et du Pont de la Tour, peintes en émail.

Après la cérémonie le lord maire, Sir John Knitt a invité M. Roosevelt à déjeuner.

PETITE VICTIME DE L'EGZEMA

Empirait Malgré Six Mois d'Excellent Traitement — Insomnies Terribles — Visage, Tête et Mains Masses d'Ulcères Horribles.

UN SEUL ASSORTIMENT DE OUTIGURA LE GUEBET

—Je suis que je dois vous faire savoir avec quel succès j'ai employé les Remèdes Cutanés. Mon bébé avait sept mois quand il eut à la peau ce que nous prenions pour des déchauboures, mais qui graduellement devint une vilaine éruption. Les doctes, appelés par nous, déclarèrent qu'il s'agissait d'eczéma et pendant six mois l'enfant fut traité par trois des meilleurs médecins de la région, mais il allait de mal en pis. Son visage, sa tête et ses mains se formaient qu'une plaie. Il souffrait sans cesse. Nous avions à lui attacher les mains pour l'empêcher de se gratter. Jamais il ne dormait bien de jour et il tomba malade jusqu'à sa complète guérison. Il nous tenait étirés à toutes heures de la nuit et se sentait n'était pas bonne. Nous avions tout essayé excepté le bon remède. Finalement j'achetai un assortiment des Remèdes Cutanés et le soir même de son application, l'enfant se calma et nous étions très satisfaits. Nous avons attendu un an et demi pour voir si le mal reviendrait, mais il n'en a rien été et sa peau est aussi belle et nette aujourd'hui qu'elle pourrait l'être. J'espère que d'autres qui me pourront épargner des souffrances à leurs enfants avec Cutanés et s'épargner aussi des dépenses. John Leason, 1403 Roe Atchison, Atchison, Kan., 19 Oct. 1909."

Un seul assortiment de Remèdes Cutanés, se contenant qu'un dollar et consistant de savon pour nettoyer, d'onguent pour cicatrises et de Pluies pour purifier, a fréquemment guéri des cas chroniques d'humains torturés et qui dégoûtent les babies, enfants et adultes, alors que les meilleures méthodes connues de la profession avaient échoué. Paré absolue garantie.

Chef de police sur la sollette.

Cleveland, Ohio, 31 mai.—Le procès du chef de police Frederick Kohler a commencé aujourd'hui devant la commission du service civil. Kohler, qui a été récemment suspendu de ses fonctions sous une accusation d'inconduite, divagation et d'immoralité, passait jusque-là pour un fonctionnaire modèle et était cité avec orgueil par la population de Cleveland comme "le meilleur chef de police des Etats-Unis".

Kohler nie énergiquement les accusations portées contre lui.

M. Léon Bonnat dine avec Edouard VII.

Récemment, M. Léon Bonnat racontait à un de ses amis comment il avait été invité par Edouard VII à dîner au château de Windsor.

L'éminent peintre se trouvait à Londres lorsqu'il reçut un télégramme de Windsor conçu en ces termes:

—Sa Majesté le Roi prie M. Bonnat de lui faire l'honneur de venir dîner avec lui après demain dimanche à Windsor... Tenez: habit de soirée, coiffe courte, bas de soie noirs.

Le dimanche, à sept heures du soir, M. Bonnat entra dans la chambre qui lui avait été réservée au château. Le dîner était pour neuf heures. Il y avait trente-cinq invités. A peine le repas était-il commencé que le Roi dit simplement à M. Bonnat:

— Eh bien! M. Bonnat, vous voyez qu'on honore ici l'art français. Il n'y a que deux tableaux dans cette salle et ils sont signés de deux de vos compatriotes.

M. Bonnat regarda les toiles que lui avait désignées le Roi et il reconnut en effet, d'un côté, le portrait de la reine Victoria, par Benjamin Constant, de l'autre, le portrait d'un vaillant curé des environs, accouru sur le champ de bataille pour soigner les blessés. Et, lorsque l'ennemi disparut, le curé courut à la grande messe, retrouva le drapeau, le cache sous sa soutane et le porte en sûreté chez le comte de Leusse, au château de Reichshoffen, où est installée une ambulance.

Quelques mois plus tard, une des Soeurs de charité de cette ambulance trouva le moyen de franchir les lignes ennemies et de rapporter au dépôt du régiment le drapeau miraculeusement sauvé du 36e de ligne.

Un brave soldat.

Il vient de mourir à Monthermé, dans les Ardennes, un modeste et brave soldat, le chef de bataillon territorial Pihet, qui fut il y a quarante ans, le héros d'un épisode dramatique et fort ignoré de la fatale guerre: c'est à lui que le drapeau du 36e de ligne, à Froeschwiller, dut ne pas tomber aux mains de l'ennemi.

M. Pihet portait le drapeau de son régiment. Resté seul avec quelques hommes, poursuivi par l'ennemi qui veut s'emparer du trophée, il aperçoit une grange. S'y jette, brise en hâte la hampe du précieux fardeau qu'il porte, arrache la soie et cache le tout sous un tas de fagots. Les Allemands arrivent; ils cherchent partout le drapeau, mais en vain, et font les français prisonniers; mais M. Pihet a eu le temps de prévenir un vaillant curé des environs, accouru sur le champ de bataille pour soigner les blessés. Et, lorsque l'ennemi disparut, le curé courut à la grande messe, retrouva le drapeau, le cache sous sa soutane et le porte en sûreté chez le comte de Leusse, au château de Reichshoffen, où est installée une ambulance.

La publicité au Japon

Voici quelques échantillons de la publicité faite par les grands journaux de Tokio et de Yokohama:

Macabre statistique

Harrisburg, Pa., 21 mai.—Suivant le rapport publié aujourd'hui par la Commission des chemins de fer d'Etat, 101 personnes ont été tuées et 1,051 blessées par les chemins de fer de l'Etat de Pennsylvanie dans le courant du mois d'avril dernier.

L'accident du "Dewey"

Manille, 31 mai.—L'examen de la coque du grand bassin de radoub, "Dewey" qui a coulé ces jours derniers dans la baie d'Ologano, permet d'attribuer cet accident à la malveillance.

Toutes les soupapes du bassin avaient été ouvertes, ce qui explique la rapidité avec laquelle il a sombré.

Seconde tentative de suicide.

Memphis, Tenn., 31 mai.—Pour la seconde fois depuis quinze jours, Fred E. Deibel, de la Nouvelle-Orléans, qui est en prison ici en attendant qu'on le juge pour crime de faux, a tenté de mettre fin à ses jours la nuit dernière.

Deibel avait fait une corde de ses vêtements et il s'était pendu aux barreaux de sa cellule quand il a été découvert par des gardiens de la prison, qui ont coupé la corde. Il se rétablit. Il avait fait une tentative semblable il y a deux semaines.

Il neige en Pennsylvanie.

Pittsburg, 31 mai.—Il a neigé aujourd'hui à Pittsburg et dans les environs de la ville. La température est tombée au dessous de 39 degrés, la plus basse qui ait jamais été enregistrée à cette saison par le Bureau Météorologique.

Banque dynamite.

Wausau, Wis., 31 mai.—Des voleurs ont fait sauter le coffre-fort de la banque d'Etat Unity, de ce comté, aujourd'hui, et en ont enlevé \$2000. La banque avait été établie en 1905 avec un capital de \$10,000. Les malfaiteurs n'ont pas été pris.

ELIXIR ALIMENTAIRE DUCRO
DE SOUVERAINS REMÈDES
Fièvre Jaune
Fièvre Typhoïde
Fièvres Intermittentes
Fièvres Paludéennes
Aussi: E. FODOR & Co. S. T.

LAZARD'S
718 & 720 Rue de Canal
Quelques faits au sujet de nos
Complets
\$18, \$20 et
\$25 de
Printemps - - -
Comme d'ordinaire, comme style, coupe et tissu nos Complets de Printemps pour hommes sont en peu en avant de tout ce que vous trouverez dans cette ville. Parfaitement faits, ils sont par l'appert qui peu de gens peuvent le maintenir. Tout ce que nous demandons est d'avoir la chance de vous faire tout cela. Nos costumes DOIVENT ÊTRE ALLER.

LES MEILLEURS **PIANOS**
Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.
Votre vieux piano pris en échange.
GRUNEWALD
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.
735 RUE DU CANAL.